

ingham. Leurs Majestés nous ont reçus après notre voyage circulaire en Grande-Bretagne. Durant quarante-cinq minutes, nous avons conversé avec les souverains et, au départ, nous étions sous le charme de leur simplicité, de leur naturel et de l'intérêt qu'ils témoignaient à ce qui se passe dans notre pays. Ils nous ont confié leurs impressions et, comme Canadien français, je dois dire que, presque tout le temps, Sa Majesté la Reine a causé avec moi en français, je me souviens qu'elle a mentionné son séjour à Québec, à Montréal et à Ottawa. Elle a rappelé le discours qu'elle a prononcé, lors de la pose de la pierre angulaire de l'édifice de la Cour suprême, et dans lequel elle a comparé les lois de l'Ecosse, son pays, à celles de la province de Québec. La dernière chose dont je me souviens à propos de cette réunion c'est la déclaration de Leurs Majestés à l'effet qu'elles se feraient un plaisir après la guerre de venir revoir le peuple canadien en amenant cette fois leurs enfants.

Nous avons été témoins des dommages causés aux villes de là-bas; ils sont très considérables. Nous avons vu les gens vaquer à leurs affaires; ils paraissaient décidés, résolus, prêts à faire face à l'ennemi. Nous avons vu quelque chose des préparatifs faits pour la défense de l'île. Nous avons constaté les conditions dans lesquelles le peuple vit et ce qui nous a particulièrement frappés c'est le problème alimentaire. Je ne puis entrer dans le détail, mais peut-être ne nous rappelons-nous pas toujours que le rationnement existe là-bas et qu'il est très sévère. Chez nous, nous commençons seulement à parler de faire des sacrifices, de nous priver de quelques superfluités ou peut-être de quelques choses essentielles. Eh bien, les gens vivent là-bas sous le régime du rationnement et ce n'est pas chose des plus plaisantes et des plus agréables. L'obscurcissement est chose terrible. Je pourrais peut-être me priver d'un peu de nourriture, mais ne pas pouvoir sortir le soir et le fait de me trouver enfermer dans Londres, où je voulais tout voir, cela était de nature à me démoraliser. J'ai constaté avec étonnement combien les Anglais sont contents d'endurer les ennuis de l'obscurcissement, mais ils l'endurent parce qu'on leur a dit,—ce qui est vrai,—que c'est un moyen d'assurer la sécurité de tous.

J'ai rapporté de mon voyage en Angleterre certaines impressions dont la plus forte est le profond attachement qu'ont ces gens pour leur roi, leur drapeau et leur pays. Ils ne parlent pas d'agression, mais plutôt de mettre leur pays en état de se défendre. On ne rencontre personne en Angleterre dont la première préoccupation n'est pas la défense des îles britanniques. C'était un bel exemple

pour les Canadiens et particulièrement pour les Canadiens français. Aimer son pays, être prêt à sacrifier sa vie et sa fortune pour le bien commun,—voilà un principe dont l'application à mon pays et à ma province donnerait de grands résultats. Quoique de races et de religions différentes, les Canadiens aiment à vivre dans la liberté des institutions britanniques. Nous voulons aussi, dans notre Parlement, pouvoir nous exprimer en toute franchise.

Ce qui m'a ensuite frappé c'est la tolérance que les hommes publics manifestent les uns envers les autres. Ils se critiquent, certes, mais jamais ne doutent de la loyauté des autres. Ils n'attribuent pas les actes posés à des motifs personnels; ils ne doutent jamais de la sincérité de leurs adversaires politiques.

J'ai aussi remarqué leur grande connaissance de ce qui se passe au Canada. Voilà pourquoi nous lisons des articles et nous entendons des paroles où les Anglais font l'éloge de notre effort de guerre. Enfin, j'ai constaté que l'on connaît bien en Angleterre l'histoire des Canadiens français et de la population du Québec. Les Anglais sont bien au courant de notre histoire. Ils savent ce que nous pensons du régime britannique. Ils savent que nous croyons en leur sens d'équité. Ils savent qu'un grand nombre de gens de ma province, au lieu de soumettre les questions de revision constitutionnelle à notre Parlement, préfèrent s'en remettre aux autorités d'outre-mer, mieux placées, en raison de leur éloignement du foyer de nos difficultés, pour examiner ces problèmes. Ils sont au courant de tout cela. A ma grande surprise, dans toutes les réunions auxquelles j'ai assisté, ceux qui étaient assis à mes côtés m'ont parlé français. Ils y tenaient et, malgré mes efforts pour reprendre la conversation en anglais, ils revenaient toujours au français.

Je suis débarqué en Angleterre en compagnie de mon honorable ami l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell). Originaire de la métropole, il s'est rendu auprès des siens dès son arrivée. Faisaient aussi partie de notre groupe l'honorable député de Brantford-City qui a voyagé en Ecosse, où son nom patronymique est bien connu, l'honorable député de Lethbridge dont le père est né en Angleterre, l'honorable député de Rosedale, qui a fait plusieurs voyages en Angleterre, ainsi que l'honorable député de Parry-Sound, qui a acquis une partie de sa fortune là-bas, en plaidant devant le Conseil privé. Mes compagnons semblaient y connaître tout le monde, alors que je m'attendais à faire figure d'étranger. Mais au bout de quelques jours, j'ai constaté que tous ceux dont je faisais la connaissance devenaient